

Shapé **Une exposition de « shaped canvas »**

Artistes : Raúl Aguilar, Mathieu Beauséjour, Louis Bouvier, Grégory C. Brunet,
Frédéric Chabot, Jean-Sébastien Denis, Karine Fréchette, Jacques Hurtubise,
Mathieu Lévesque, Dominique Pétrin, Nicolas Ranellucci, Ianick Raymond et Francine Savard

Commissaire : Frédéric Chabot

Maison de la culture Janine-Sutto (Frontenac) – studios 1 et 2
Du 19 juin au 25 août 2019

Montréal, le 6 juin 2019 – Le « shaped canvas » est une peinture sur une toile non rectangulaire, de forme singulière et irrégulière. Plus encore, la matière s'avère étendue sur un cadrage atypique et asymétrique écarté de la tradition. Cette pratique du maniement de la toile, qui permet d'outrepasser les contraintes reliées au cadre, est dévoilée par ce terme et propagée par Frank Stella, à travers les années 1960, pour qualifier un tableau aux contours inhabituels.

Au-delà des formes circulaires (comme le classique *Tondo*) ou triangulaires largement utilisées du XV^e au XX^e siècle, celles-ci sont à présent variées ; inusitées et désarticulées. Le support, depuis lors remis en cause, se trouve fragmenté, incliné, ou totalement écarté.

Aujourd'hui, le « shaped canvas » révèle une géométrie protéiforme. C'est la fusion d'une esthétique plurielle ; l'émancipation des conventions en peinture et de sa perception habituelle. Les surfaces éclatées sont à la fois bidimensionnelles et tridimensionnelles, elles s'appréhendent comme des espaces picturaux et sculpturaux — ou architecturaux. Résultant de techniques transgressives, entre addition et soustraction, les pourtours deviennent de véritables motifs ou reliefs inusités. Par les multiples reconfigurations de la toile, un déséquilibre s'opère ; une instabilité résolue et irrésolue. En ce sens, les délimitations de la toile sont détruites et reconstruites en des possibilités autres, attirant inévitablement le regard de l'observateur tant vers l'intérieur que vers l'extérieur.

Dans l'exposition *Shapé*, présentée à la maison de la culture Janine-Sutto du 19 juin au 25 août 2019, les dissemblables procédés de « shaped canvas », issus des pratiques actuelles de treize artistes d'ici, sont accentués en une mise au pluriel. En cela, chacune de leurs propositions, rassemblées par le commissaire et artiste Frédéric Chabot, génère leurs propres variations de spatialisation et révèle des tensions par l'indétermination des combinaisons et reconstitutions de la peinture et d'autres médiums.

Maître de multiples approches stylistiques, Raúl Aguilar présente deux canevas au contour schématique sur lesquels sont peintes des imageries empreintes de désillusion; le symbolisme patent d'un colonisateur du XVI^e siècle pulvérisé par une voiture enflammée ou encore la silhouette d'un aigle sur laquelle est bigarrée une spirale hypnotique.

Mathieu Beauséjour concilie une série d'estampes disposée symétriquement en une représentation hiératique; en un insigne polysémique.

Fidèle à son éclectisme formel, Louis Bouvier propose des œuvres aux encadrements courbés — en fluctuation —, sans aucune planéité, qui sont positionnées au sol.

Animé par l'univers foisonnant et clinquant des années 1990, Grégory C. Brunet montre, non sans moquerie, des supports en forme de palmier d'inspiration *tropico-kitsch* sur lesquels sont peintes, en dégradé, des lignes rythmées aux couleurs pastel.

Frédéric Chabot façonne les surfaces de ses tableaux composites en la forme de ses objets peints, à la frontière de l'abstraction et de la figuration. Un système d'accrochage visible laisse entrevoir les faces arrière des sujets invraisemblables; leurs propriétés physiques et techniques.

Jean-Sébastien Denis concilie des agencements de fragments d'œuvres qui, en un déploiement immersif et contemplatif, déstabilisent l'aperception du visiteur. Les expérimentations picturales sont superposées et juxtaposées à des interventions directement exécutées dans la galerie.

À la limite de la peinture et de l'architecture, les élévations verticales de Karine Fréchette s'imbriquent à l'espace en des distorsions optiques vivement colorées.

Mathieu Lévesque avance des surfaces asymétriques dépouillées qui servent de support à la glorification d'éléments hétéroclites. Objets aux significations ésotériques, une ceinture de pacotille s'entremêle à des techniques de peinture diversifiées et à une photographie inespérée des Spice Girls.

Dominique Pétrin livre, quant à elle, des tableaux hexagones de différents papiers sérigraphiés multicolores. Les formes kaléidoscopiques accrues de subtilité — et de mises en abyme — infèrent à une expérience contemplative psychédélique du sujet et de l'objet; la manipulation des images, au moyen de la technique du collage, accentue efficacement les effets de perception optique alors perturbés et altérés.

Nicolas Ranellucci offre quatre toiles filiformes, propres à son iconographie luxuriante et abracadabrante, qui se déploient en un agencement éphémère à la stabilité précaire. Des individus bienheureux se ponctuent çà et là parallèlement à des artefacts précieux provenant d'une archéologie imaginaire.

Ianick Raymond explore les possibilités du canevas comme dispositif perceptuel par une série de peintures spéculaires ondulées et courbées. Les contours fuyants accentuent efficacement les effets de réverbération — reflets — qui se dispersent dans l'espace.

En référence au formalisme, Francine Savard présente un triptyque de surfaces évidées. Les armatures polygonales, à l'esthétique inachevée, se révèlent simultanément dans l'évidence de la minutie de leur processus de fabrication.

À ces propositions actuelles s'ajoute une abstraction géométrique du regretté Jacques Hurtubise, reconnu comme l'un des précurseurs du « shaped canvas » au Québec.

Shapé – Une exposition de « shaped canvas »

Du 19 juin au 25 août 2019

Maison de la culture Janine-Sutto (Frontenac) – Studios 1 et 2

2550, rue Ontario Est, derrière le métro Frontenac

ENTRÉE LIBRE

Du mardi au jeudi de 12 h à 19 h

Du vendredi au dimanche de 12 h à 17 h

514 872-7882

janine-sutto.accessculture.com

ville.montreal.qc.ca/villemarie/mcjs

– 30 –

Texte : Jean-Michel Quirion

Renseignements : Maison de la culture Janine-Sutto, 514 872-7882

Vernissage : Mercredi 19 juin 2019 de 17 h à 19 h